

L'AVENTURE AMBIGUE DE LA LANGUE FRANÇAISE PARLEE AU CAMEROUN

[THE CONTROVERSE IN THE FRENCH SPOKEN LANGUAGE IN CAMEROON]

NOUKIO GERMAINE BIENVENUE

Ministère de la Recherche Scientifique et de l'Innovation, Centre National de l'Éducation, Yaoundé, Cameroun

Copyright © 2015 ISSR Journals. This is an open access article distributed under the **Creative Commons Attribution License**, which permits unrestricted use, distribution, and reproduction in any medium, provided the original work is properly cited.

ABSTRACT: Language is an instrument of communication and a signifier of realities; it grows generally from its sociocultural and sociolinguistic environment. This statement calls for reflection when it concerns a code that is not primary idiom of the principal speaker, and worse still, in a strange political setting. French in Cameroon today mirrors a speaker that is a product of an extraordinary political system born since the period of independence. This paper proposes something in the place of a prescribed weak language policy; it argues whether the state cannot profitably harness this experimentation in language to ensure gradual acceptability in dictionaries and college textbooks.

KEYWORDS: official languages, national languages, borrowed word, neologism, polyglossy.

RÉSUMÉ: La langue, moyen par excellence de la communication intersubjective et de nomination du réel dépend en toute circonstance de ses environnements sociolinguistique et socioculturel. On se pose dès lors des questions lorsqu'il s'agit d'un code qui n'est pas facilement interprétable par un autre locuteur que soi-même. Ainsi, parler la langue française au Cameroun nécessite des réflexes multiples où se foisonnent toutes sortes d'emprunts possibles. Nous l'aurons compris, cette réflexion essaiera de voir si, dans notre société au lieu d'avoir un code unique, la politique langagière locale ne pourra pas mettre les bouchons doubles en poussant les politiques à œuvrer pour ce style qui va grandissant.

MOTS-CLEFS: langues officielles, langues nationales, emprunt, néologisme, polyglossie.

1 INTRODUCTION

Au Cameroun, il existe de plus en plus une grande menace sur l'expression de la langue française. Les jeunes et le bas peuple manient la langue en y insérant toutes sortes d'emprunt. Ces néologismes ont vu naître au Cameroun ce que nous appellerons le « *francamglais* » qui par définition, et selon les personnes interrogées la combinaison de deux langues officielles que sont le Français et l'Anglais. Ici on ne cherche pas à bien parler l'une ou l'autre langue mais à utiliser chacune d'elles s'il s'avère nécessaire pour mieux s'exprimer. Les linguistes tels, les Professeurs Gervais Mendo Zé [1] et Edmond Biloa[2] ont confirmé dans leur analyse que le français parlé au Cameroun reste pour l'essentiel tributaire des pratiques linguicides. On se trouve malheureusement dans un pays où on compte plus de 280 unités de langues selon l'Atlas linguistique et où par endroits les immigrants dans une région ne sachant pas parler la langue véhiculaire du coin se proposent eux-mêmes de faire un imbroglio de mélanges linguistiques pour se faire entendre. Voyant toutes ces difficultés du parler français au Cameroun on se rend compte que cette dernière fait face à des résistances telles que la variation linguistique et la cohabitation langagière.

2 MATÉRIELS ET MÉTHODES

2.1 HISTORIQUE DE LA LANGUE FRANÇAISE AU CAMEROUN

La langue française est l'arme de résistance qu'ont utilisée les colons pour asseoir leur hégémonie ; c'est pour cela qu'après les indépendances beaucoup d'état l'ont adopté comme langue officielle utilisée dans l'administration, l'éducation, la santé, l'écriture et bien d'autres. Malgré l'utilisation de la langue française comme langue officielle, les autochtones se sont toujours heurtés à un incident linguistique qu'est leur langue maternelle y compris la prononciation, l'accentuation et la tonalité. Prenons par exemple les tribus camerounaises à savoir les Haoussa, les Bamiléké, qui sont sensés bien parler français, on aura ceci : « Z vè te doné » qui veut dire je vais te donner pour le Haoussa, « donmoi mon akgen » signifiant donne-moi mon argent pour le Bamiléké. Nous remarquons le foisonnement linguistique et l'incidence de la langue maternelle sur le parler de chacun de ces deux groupes ; ce qui montre que les gouvernants n'ont pas été rigoureux vis-à-vis de l'utilisation et du parler de la langue française après les indépendances.

2.2 MÉTHODE DES GOUVERNANTS

Au Cameroun, l'arrêté n° 23/09/20/MINEDUC (Ministère de l'Education Nationale)/IGP/ESG du 22 juin portant définition des programmes de langue et de littératures françaises au second cycle des lycées et collèges du pays, vise en effet la protection du français standard contre l'invasion des variétés endogènes et l'influence des langues nationales. En voici un extrait « Dans un contexte socioculturel où les langues nationales exercent une très grande influence sur les élèves, l'enseignement du français visera à parfaire la maîtrise active et réfléchie de la langue contemporaine, de ses niveaux et registres divers en vue d'une expression claire et aisée, orale et écrite (MINEDUC, 1994 :3). Pour le Ministre, il s'agit d'amener le jeune camerounais, au terme de ses études secondaires, à « s'exprimer aisément, et correctement oralement et par écrit » (1994 :3), à manier comme il se doit les structures grammaticales et le vocabulaire adéquat pour traduire sa pensée et ses sentiments. A observer ce qui se passe sur le terrain, nous sommes en droite ligne d'affirmer que l'Etat n'a pas toujours eu les moyens de sa politiques car au lieu de juger sur les niveaux « vrais » des élèves ou étudiants, des chercheurs d'emploi et bien d'autres, on s'est rendu à l'évidence que pour être admis à un concours officiel c'est souvent moyennant un « bac avec *kollo* » c'est-à-dire quelqu'un qui a été repêché à l'examen de baccalauréat ou encore parce qu'on est du même village ou c'est mon petit frère, ma belle sœur.... On fait tout pour mettre les non méritants à la place des méritants. De ce fait il devient difficile de s'exprimer correctement comme le veulent les gouvernants car de plus en plus ceux qui réussissent font parti d'un cercle plutôt restreint où cohabitent activisme politique (en faveur du Président de la République) et *feimania* (moyens obscurs qui permettent à tout prix de s'enrichir illicitement).

3 RÉSULTATS

Au Cameroun on est arrivé au stade où parler *francanglais* nécessite des méthodes difficiles pour l'adulte et aussi compliquées pour le jeune qui n'est pas habitué aux banlieue. Ces derniers doivent recourir aux calques, néologismes, emprunts et autres particularismes de la langue. La classe moyenne camerounaise utilise ces différents procédés pour mieux se faire entendre compte tenu de l'univers linguistique très varié.

3.1 LES CALQUES

On peut définir le calque en linguistique comme la transposition mot à mot d'une locution dans une autre langue. Au Cameroun, le francanglais utilise des expressions qui sont des reproductions totales des langues véhiculaires ; les calques peuvent selon les cas avoir un ou plusieurs sens dépendant de l'entendement de celui qui parle ou qui reçoit. Voici quelques exemples : taper les commentaires pour dire bavarder ; manger quelqu'un dans la nuit pour dire l'ensorceler par des pratiques mystiques et bien d'autres

3.2 LES NÉOLOGISMES

Pour Dubois[3] le néologisme désigne un phénomène « qui consiste à employer un signifiant existant dans la langue considérée en lui conférant un contenu qu'il n'avait pas jusqu'alors ». Dans le francanglais on y retrouve plein d'exemples à savoir :

fille du poteau pour dire prostituée ; *le poteau* : lieu où on vend des livres de seconde main ; *la casse* : lieu où on vend des objets de seconde main venus de l'étranger ; *tirer un coup* : faire l'amour à la va vite ; *boire un coup* : prendre une bière

ensemble ; ce monsieur *pèse* : ce monsieur est *riche* ; j'ai des *feuilles* : j'ai de *l'argent* ; Alima est *fatiguée* et elle *mange toujours* pour dire que Alima est *enceinte* et n'a pas encore *accouchée* ; Je vais à *gola* pour dire je vais à Yaoundé.

Nous remarquons que ces mots en italique ont perdu leur sens initial et dans le francamglais on a des usages qui se rapprochent de plus en plus du formel et sont employés dans les cycles secondaires et supérieurs de l'enseignement. On peut trouver dans le néologisme:

- Les acronymes qui sont les transformations de sigles en unités lexicales ordinaires : bco pour dire B.E.P.C(Brevet d'Etudes du Premier Cycle) ; B.H.B (Beignet Haricot Bouillie)
- La composition : c'est la formation de nouveaux mots à partir de deux items indépendants ; exemple *second bureau* pour dire maîtresse (femme(s) qui remplace(nt) l'épouse légitime quand l'homme en a envie) ;
- La préfixation et la suffixation qui sont la formation de mots nouveaux par adjonction de préfixes ou de suffixes à des mots qui existent déjà ; exemple *dévisager* pour dire *regarder* quelqu'un de haut en bas ou encore *sciencer* pour dire *être pensif*

3.3 LES EMPRUNTS

Ngalasso Mwata[4] définit les emprunts comme « ces éléments qui passent d'une langue à une autre, s'intègrent à la structure lexicale, phonétique et grammaticale de la nouvelle langue et se fixe dans un emploi généralisé de l'ensemble des usagers, que ceux-ci soient bilingues ou non ». Dans le *francamglais* c'est-à-dire la langue parlée par la majorité des jeunes au Cameroun, les emprunts viennent de tous les horizons possibles (langues nationales). Prenons pour exemple les mots suivants utilisés dans le français camerounais

Mbongo tchobi : sauce noire; *Mitumba* gâteau de manioc à l'huile de palme originaire de la langue *duala*. *Water fufu and eru* : couscous de manioc frais et les légumes cuits à l'huile de palme ; *Ekwan* : gâteau de maïs et des feuilles du taro cuits à l'huile de palme ; *Achu* pour dire taro et sauce jaune ; ces mots sont originaire de la zone anglophone du Cameroun (*Sud et Nord Ouest*). *Njapshe* se dit dans la langue *shupamum* le maïs avec la sauce légume. *Gesang meleu* dans le *yemba* signifie le gateau de maïs et des feuilles de taro.

A travers ces exemples nombreux nous pouvons que le français camerounais emprunte énormément aux langues nationales et ce processus s'intègre progressivement dans le français standard. C'est pourquoi de nos jours, nous observons des passages d'une langue à l'autre et vice versa sans que cela ne retienne l'attention des locuteurs. Exemple : Orah aime le *mbongo tchobi* et du riz ; ma *bombo* est malade (grand-mère en bassa) ; l'homme là est un *ghante* pour dire que cet homme est de bagangté c'est-à-dire *ventard*. A la suite de ces exemples, nous dirons que le plurilinguisme linguistique camerounais est utilisé non pas pour plaire mais pour converser et surtout mieux se faire entendre.

Se référant à Bickerton[5] qui classe la langue par niveau, il existe au Cameroun un niveau correspondant à la basse classe. Pour KAMDEM Eugène [6], « c'est une variante moins linguistiquement structurée qui participe du vernacularisé et concentre fautes, singularités énonciatives, entorses morphosyntaxiques et incongruités phonétiques. Un creuset de particularisme en somme ». Les exemples sont nombreux et ne comprennent ce genre de français que ceux qui vivent où ont vécu dans les ghettos, les bidonvilles et n'ont reçu pratiquement aucune éducation concrète.

Mots et expressions	Traductions
Elle se sent	Elle se vente
Parle bien	Donne de l'argent
On se voit	Aurevoir
Il a tué le devoir la seulement	Il bien traité les exercices
La femme là aux sandalettes	Ses seins sont affaissés
Elle a des gros dombolos	Elle a des fesses énormes
La viande là est caillou pour préparer	La viande est difficile à cuire
Ma cam a des bobo	Ma voiture est en panne
La meuf la nick bien	Cette fille/femme fait bien l'amour
Donne moi les news	Quelle est la bonne information
Elle était nyanga au tuyau	Elle était bien habillée à la fête
Il a chanté la magie	Il a très bien chanté
Je go au lage demain	J'irai au village demain
Mon pot est à la piole	Mon ami est à la maison
Ferme ton bec	Se taire

Ici, nous constatons que l'utilisation de ces expressions est bien particulière car dans ce niveau de langue, il existe tout un foisonnement de mots ceci dans un seul but : communiquer. Maîtriser ce style de langage nécessite beaucoup d'effort car il faut pouvoir développer les schèmes qui permettent de décoder le message. Les jeunes utilisent plus ce style pour marginaliser leur aîné et surtout leur parent. Ce français enseigné par les colons jadis et tel qu'il est parlé aujourd'hui au Cameroun a-t-il encore un avenir ?

4 DISCUSSIONS

Langue nationale ou langue officielle ? Telle est la préoccupation majeure des états africains et surtout francophones qui ont accepté le français comme langue officielle. Comme nous l'avons vu dans l'analyse ci-dessus, le français est sérieusement menacé par la glottopolitique locale. Il est difficile aujourd'hui de parler au Cameroun le français sans la combiner avec un emprunt, un calque, un néologisme ou des langues nationales. Tout en essayant de rétablir l'équilibre entre langue nationale et langue officielle certains états parmi lesquels le Cameroun s'est vu obligé d'inscrire au programme l'enseignement des langues nationales au Cameroun. Ce programme expérimenté et proposé aux Etats Généraux de l'Education par l'équipe Projet de Recherche Opérationnelle Pour l'Enseignement des Langues au Cameroun sous la direction du Professeur Maurice TADAJEU[7] visait comme objectifs principaux:

- L'insertion de l'enfant dans le système de communication écrite en langue maternelle développé au sein de sa communauté ;
- L'éveil dès le bas âge l'esprit scientifique et technologique chez l'enfant en lui apprenant le calcul et les principes technologiques élémentaires dans sa langue maternelle ;
- Etablir un bilinguisme équilibré entre la langue maternelle et la première langue officielle (anglais pour les anglophones et français pour les francophones) dès les trois premières années du primaire.

Il faut le reconnaître malgré tout que le français reste la langue d'union nationale au Cameroun mais, au fil des années cette langue est confrontée au foisonnement linguistique du terroir.

Le français en lui-même est issu de mélanges de langues différentes. Car issu du roumain, et enfant du latin, il s'est enrichi au fil des siècles du roumain, de l'allemand, de l'espagnol, du sanskrit, du normand etc. pour devenir aujourd'hui le français standard qui nous est enseigné dans nos écoles et qui est pour certains est devenue la langue officielle. On ne se rend plus compte que des mots comme piano, mirador, sketch, leitmotiv sont respectivement des mots italien, espagnol, anglais et allemand, d'où la conclusion selon laquelle une langue qui ne s'enrichit pas, meurt.

Le français de tout temps a été frappé de multiples controverses linguistiques. Au moyen âge on féminisait sans complication : on disait commandante en chef, chanteresse etc. et plutard, les puristes de la langue ont trouvé cela absurde car tout se confondait et les sonorités devenaient absurdes car, dire Madame la Maire prêtait à confusion avec la mère ; dire Madame Le Maire pouvait aussi à juste titre frustrer d'autres personnes car Yvette Roudy, Ministre des Droits de la Femme en 1981, était furieuse de savoir qu'on avait porté sur son papier « Le Ministre » alors qu'elle était une femme et n'avait pas encore changé de sexe. Pour elle il s'agissait d'un problème d'identification. En somme l'avenir de la langue française se fera avec le concours de l'Afrique car le fait de trouver dans le français des idiomes venus du Cameroun de l'Allemagne ou de l'Italie l'embellit.

5 CONCLUSION

La langue n'est pas le propre de ses locuteurs mais de tous ceux qui la commercent et de ce fait l'enrichissent par des nouvelles orientations qu'elles soient positives ou négatives. Le *francamglais* a travers les études menées plus haut s'obtient au moyen des calques, d'emprunts aux langues nationales, des néologismes, d'inventions de nouvelles unités lexicales, de reproductions fidèles et de créativités énonciatives atypiques. Cette manière de parler à la camerounaise n'est une farce mais une réalité de terrain car le *francamglais* forme un devenir linguistique où la richesse locale va intégrant l'héritage colonial qu'est la français.

REFERENCES

- [1] MENDO ZE Gervais (1990) : une crise dans les crises : le français en Afrique noire, le cas du Cameroun, Paris, A.B.C.
- [2] BILOA Edmond (2003) : « le français camerounais : qu'est ce que c'est ? Essai de définition socio-historico-linguistique », langues et communication, n°3-vol II, Yaoundé, Saint-Paul, pp. 123-138.
- [3] DUBOIS Jean, et al., (1994) : Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage, Paris Larousse.
- [4] NGALASSO NWATA, Musanji (2001) : « De les soleils des indépendances à En attendant le vote des bêtes sauvages. Quelles évolutions de la langue chez Ahmadou Kourouma ? Actes du colloque sur littératures francophones : langues et style, Paris, l'Harmattan.
- [5] BICKERTON (1975) : Dynamic of creole system, Cambridge, C.U.P
- [6] KAMDEM Pierre Eugène (2004) : « la tumultueuse aventure camerounaise de la langue française dans Intelactuel, n°3 Dschang University Press.
- [7] TADADJEU Maurice (mai 1995) : Programmes d'enseignement des langues nationales au Cameroun, Etats Généraux de l'Education, Yaoundé.